

RELIGION ET
AFFAIRES
D'AGRESSION:
RÉPONSE
AU MINISTRE
DE LA JUSTICE

NADJMA:
UNE SIGNIFICATION
CÉLESTE DANS LA
TRADITION ARABE
ET MUSULMANE

L'ÉMERGENCE DES ÉCOLES JURIDIQUES ISLAMIQUES (PARTIE 2)

## Sommaire

p. 4

Le billet du Recteur

IDENTITÉ PLURIELLE, NATION UNIQUE : LA FRANCE, JE L'AIME ET JE NE LA QUITTE PAS

p. 10

Focus sur une actualité

LA RELIGION COMME UNE CIRCONSTANCE AGGRAVANTE DANS LES AFFAIRES D'AGRESSION? RÉPONSE AU GARDE DES SCEAUX ÉRIC DUPOND-MORETTI

p. 12

*Tribune* 

"JE REGRETTE...!" PAR RACHID AZIZI

p. 14

Eclairage

LE PAPE FRANÇOIS DÉNONCE AVEC FORCE LES INVESTISSEMENTS DANS L'INDUSTRIE DE L'ARMEMENT : UN APPEL À LA PAIX ET À LA JUSTICE

p. 15

ILS ONT FAIT L'ACTUALITÉ DE LA SEMAINE p. 17

Actualités de la Grande Mosquée

**DU 29 AVRIL AU 5 MAI 2024** 

p. 18

Paroles du Minbar

- LE RÉSUMÉ DU PRÊCHE DU VENDREDI - LE PÈLERINAGE À LA MECQUE
- LA PHILOSOPHIE DU TRAVAIL EN ISLAM

p. 21

Récits célestes

NADJMA: UNE SIGNIFICATION CÉLESTE DANS LA TRADITION ARABE ET MUSULMANE

p. 25

Regard fraternel

LA PRIÈRE POUR LES CHRÉTIENS ET LES MUSULMANS: QUELLE RELATION ENTRE DIEU ET LES HOMMES?

p. 27

Sabil al-Iman : éclats spirituels de la semaine

L'ÉMERGENCE DES ÉCOLES JURIDIQUES ISLAMIQUES (DEUXIÈME PARTIE)



p. 39

Lumière et lieux saints : à la découverte des mosquées du monde

LA MOSQUÉE DE RIJEKA : ÉCLAT D'ORIENT SUR LES RIVES DE L'ADRIATIQUE

p. 42

Les mots voyageurs

**ÉCHEC (ET MAT)** 

p. 34

Invocation

'IL N'Y A DE PUISSANCE NI DE FORCE QU'EN ALLAH' p. 43

Plumes en éveil : un livre coup de coeur

PARIS EN LETTRES ARABES DE COLINE HOUSSAIS

p. 35

Le Hadith de la semaine

'LE HAJJ EFFECTUÉ AVEC PIÉTÉ'

p. 44

Le dessin de la semaine

**PAR JUSTIN MARRON** 

p. 36

Les Noms et les Attributs d'Allah

**AL-LATIF AL-KHABIR** 

p. 45

Le citation de la semaine

"SI VOUS RESSENTEZ LA DOULEUR DES AUTRES" - LÉON TOLSTOÏ

p. 38

Le vrai du faux

LES PROPOS POPULAIRES NE DOIVENT PAS ÊTRE ATTRIBUÉS AU PROPHÈTE p. 46

Événements

À VENIR À LA MOSQUÉE DE PARIS





## IDENTITÉ PLURIELLE, NATION UNIQUE : LA FRANCE, JE L'AIME ET JE NE LA QUITTE PAS

e m'identifie profondément à la France, tout comme nombre de mes compatriotes de confession musulmane. Dans ce creuset de cultures et de croyances, la France incarne bien plus qu'un simple territoire. Elle est le théâtre de multiples identités qui se croisent, s'entremêlent et s'enrichissent mutuellement. C'est une nation où la richesse de sa diversité culturelle et religieuse constitue le fondement même de son essence.



En ces terres, nous aspirons tous à nous sentir pleinement reconnus comme composante de la nation, à faire partie intégrante du tissu social et à contribuer à la construction de cette société plurielle.

En cette époque tumultueuse où les tensions identitaires ébranlent les fondations de la cohésion sociale, je me trouve en tant que citoyen français de confession musulmane, investi d'une tâche délicate mais cruciale : exprimer mon amour pour cette patrie, la France. La France, je l'aime et je ne la quitte pas !!!

Dans la richesse infinie de ses terres, j'ai découvert une mosaïque de cultures, une symphonie harmonieuse où chaque note, chaque couleur, contribue à l'œuvre collective. La France, berceau des Lumières, m'a accueilli dans ses bras avec une bienveillance inégalée, m'offrant l'opportunité de m'épanouir, de m'exprimer, et de contribuer à son progrès.

Au-delà des tumultes de l'histoire et du poids des mémoires, je contemple avec admiration les valeurs qui ont forgé l'âme de cette nation. Liberté, égalité, fraternité : des mots qui résonnent comme autant de promesses d'un avenir meilleur, d'une société où chacun peut aspirer à la dignité et à la justice.

Indépendamment des conjonctures et des politiques de passage, la d'accueil France. terre de tolérance, a su tisser les liens d'une communauté plurielle, οù les différences ne sont majoritairement pas sources de division, mais de richesse et de fécondité. Dans les ruelles de ses villes, dans les échos de ses places publiques, je vois se mêler les visages, les langues, les croyances, dans une harmonie où la diversité est célébrée comme un trésor.

En tant que musulman et citoven, je puise ma force dans cette diversité, dans cette capacité à être tout en faisant partie d'un tout plus vaste.

pleinement moi-même.

En tant que musulman et citoyen, je puise ma force dans cette diversité, dans cette capacité à être pleinement moi-même, tout en faisant partie d'un tout plus vaste. La France m'a offert un foyer où je peux pratiquer ma foi en toute liberté, où je peux partager mes traditions et mes coutumes, sans craindre le jugement ou la discrimination.



Aimer la France, c'est aussi reconnaître ses imperfections, ses blessures, ses injustices passées et présentes. C'est s'engager résolument dans la construction d'une société plus juste, plus inclusive, où chacun peut trouver sa place, quelles que soient son origine, sa religion, ou sa couleur de peau.



Aimer la France, c'est s'inscrire dans une histoire commune, celle d'une nation qui a su traverser les épreuves, surmonter les divisions, pour écrire ensemble les pages d'un avenir plus radieux. Enfin, aimer la France, c'est s'inscrire dans une histoire commune, celle d'une nation qui a su traverser les épreuves, surmonter les divisions, pour écrire ensemble les pages d'un avenir plus radieux. C'est se dresser fièrement sous le drapeau tricolore, en tant que citoyen à part entière, conscient de ses droits, mais aussi de ses devoirs envers la collectivité.

La France, dans sa quintessence, se révèle comme le théâtre d'un amour qui, loin d'exiger une exclusivité au prix d'une renonciation, accorde le droit de proclamer une autre

appartenance. Celle-ci, légitimement transmise par les premières générations, se fond dans nos récits intimes et modèle nos personnalités. En reconnaissant le droit à la double nationalité, elle offre la possibilité d'affirmer sa fierté de ses origines, enrichissant ainsi le tissu social d'une pluralité assumée, une chance et une responsabilité que nous mesurons à leurs propres valeurs.

Ainsi, en ce jour où je prends la plume pour proclamer mon amour pour la France, je le fais avec la conviction profonde que notre destinée est liée, que nos différences sont autant de facettes d'une même humanité, appelée à s'épanouir dans la diversité et la solidarité.

Il est indéniable que la grande majorité des musulmans vivant en France contribue de manière positive à notre société et exprime un désir profond de s'y maintenir.

Cependant, de nos jours, cette aspiration est constamment assombrie par les préoccupations légitimes découlant de notre identité religieuse. Nous sommes confrontés à une rhétorique perfide, propagée par certains cercles, qui prétend



que notre foi est intrinsèquement incompatible avec les valeurs fondamentales de la République. Cette assertion, loin d'être étayée par des faits tangibles, vise à semer le doute et à entretenir les divisions au sein de notre société.

Ces insinuations sycophantes nous placent dans une position inconfortable, nous forçant à défendre non seulement notre foi, mais aussi notre légitimité en que citoyens français. Nous tant sommes contraints de lutter pour notre droit à l'expression religieuse, un droit pourtant inscrit dans les principes même de la République française. Cette stigmatisation injuste nous contraint à nous battre pour notre place légitime au sein de la société, une lutte qui nous éloigne de notre désir de pleine intégration et de contribution positive à notre nation.

Cette stigmatisation
injuste nous contraint à
nous battre pour notre
place légitime au sein de
la société, une lutte qui
nous éloigne de notre
désir de pleine
intégration et de
contribution positive
à notre nation.

77

Et bien entendu que notre foi musulmane n'est pas antithétique aux valeurs républicaines, mais plutôt un élément enrichissant de la diversité qui caractérise la France. Nous aspirons à vivre en harmonie avec nos concitoyens, à contribuer au bien-être de notre société et à construire ensemble un avenir commun basé sur le respect, la tolérance et la solidarité. C'est d'autant plus vrai que nous devons faire nôtre cette quête de coexistence pacifique qui reflète notre véritable engagement envers la France, une nation qui, malgré ses défis et ses contradictions, demeure notre terre d'accueil et d'appartenance.

Mais préalablement à toute dénonciation des discriminations et des discours médiatiques haineux, il convient de souligner que notre engagement ne doit pas se résumer pas à une simple mise en lumière de ces injustices. Il nous incombe de partager activement les récits positifs de nos contributions à la société française. En mettant en avant nos réussites, nos réalisations et les valeurs communes qui renforcent le tissu social, nous pouvons contribuer à promouvoir l'unité et la solidarité. Il est crucial de dénoncer sans relâche les discours haineux et les stéréotypes répandus qui alimentent les divisions et les préjugés. En nous opposant avec détermination à ces forces de division, nous pouvons œuvrer



ensemble à la construction d'une société plus inclusive et respectueuse de la diversité.

Parallèlement, il est impératif que nous, musulmans français, prenions conscience de notre rôle crucial dans la société et que nous nous engagions activement dans l'action citoyenne. Nous devons nous mobiliser en exerçant notre droit de vote lors des prochaines élections et en participant activement aux processus décisionnels à tous les niveaux de gouvernance. Il est essentiel que nous soutenions les candidats et les politiques qui prônent l'inclusion et la diversité, des valeurs qui sont au cœur de notre identité et qui sont également fondamentales pour la cohésion sociale et le vivre-ensemble.

En nous impliquant dans la vie civique, nous pouvons contribuer à façonner l'avenir de notre nation et à défendre les droits et les intérêts de notre communauté de foi. Notre participation active aux débats politiques et aux initiatives sociales est un moyen efficace de faire entendre notre voix et de promouvoir le respect de nos droits en tant que citoyens français à part entière. En soutenant les candidats et les politiques qui prônent l'inclusion et la diversité, nous envoyons un message fort à la société dans son ensemble, affirmant notre engagement envers les valeurs démocratiques et notre volonté de construire ensemble une France plus juste et plus solidaire. En travaillant main dans la main avec nos concitoyens, quelle que soit leur origine ou leur confession, nous pouvons contribuer à créer une société plus inclusive et respectueuse des différences, une société où chacun a sa place et où chacun peut s'épanouir pleinement.

Enfin, voici venu le moment de nous rassembler pour relever d'un front uni les défis qui se dressent sur le chemin de la société française. Portons avec fierté le flambeau de notre identité nationale, animés par la conviction ardente de forger un avenir où chaque individu peut s'épanouir pleinement, sans entrave ni discrimination, quelles que soient ses origines ou sa foi.

À Paris, le 6 mai 2024

**CHEMS-EDDINE HAFIZ** 

Recteur de la Grande Mosquée de Paris





## **Focus**

## Sur une actualité de l'islam et des musulmans

## LA RELIGION COMME UNE CIRCONSTANCE AGGRAVANTE DANS LES AFFAIRES D'AGRESSION? RÉPONSE AU GARDE DES SCEAUX ÉRIC DUPOND-MORETTI

Dans l'enceinte de la démocratie, la justice incarne l'essence même de l'équité, se déployant sans distinction ni partialité, et surtout dépourvue de tout relent de discrimination. Pourtant, la récente annonce du ministre de la Justice, Éric Dupond-Moretti, visant à considérer la religion comme une circonstance aggravante dans les affaires d'agression au sein d'une même communauté de croyants, suscite une série d'interrogations éthiques et juridiques profondes.

Cette décision, délivrée à travers une circulaire adressée aux magistrats, semble découler d'une observation des mutations des délits à caractère communautaire ou religieux. On avance que cette mesure répond à une recrudescence des agressions motivées par des griefs liés à la pratique religieuse de la victime. Cependant, cette justification apparaît davantage comme une parure légère sur une politique qui risque d'attiser les flammes des tensions communautaires et religieuses plutôt que de les apaiser.

Le ministère de la Justice met en avant des exemples poignants d'agressions où la pratique religieuse de la victime aurait été le déclencheur direct de l'attaque. Toutefois, cette approche omet la complexité des motivations criminelles et néglige la nécessité d'appréhender chaque cas de manière individuelle. En renforçant la dimension pénale des motivations religieuses, on ouvre la voie à un dangereux précédent qui pourrait être détourné pour stigmatiser certaines communautés.

En outre, cette circulaire s'inscrit dans un contexte législatif déjà controversé, marqué par l'adoption de la loi confortant le respect des principes de la République en 2021. Cette loi, présentée comme un rempart contre le séparatisme, a suscité des critiques quant à son potentiel pour restreindre les libertés individuelles, notamment la liberté religieuse.

En recommandant une réponse pénale ferme et expéditive pour les infractions liées à l'appartenance ou à la non-appartenance à une religion, le ministère de la Justice semble privilégier une approche répressive plutôt que préventive. Cette stratégie pourrait criminaliser des pratiques culturelles ou religieuses légitimes, tout en ignorant les causes profondes des tensions sociales et communautaires.

De surcroît, la suggestion de collaborer avec les représentants religieux pour obtenir des renseignements semble contredire le principe de la laïcité, pilier de notre République. Une telle alliance pourrait compromettre l'indépendance de la justice et ouvrir la voie à des discriminations fondées sur la religion. Enfin, cette décision soulève préoccupations quant à la subjectivité des jugements et aux risques d'abus de pouvoir. En laissant aux magistrats la discrétion de retenir la religion comme circonstance aggravante, on expose le système judiciaire à interprétations arbitraires et potentiellement discriminatoires.

Cette disposition suscite particulièrement l'indignation et l'inquiétude au sein de la



communauté musulmane de France. En effet, cette mesure risque d'exacerber les préjugés et les discriminations déjà présents à l'encontre des musulmans dans la société française. En considérant la religion comme une circonstance aggravante, il est à craindre que les membres la communauté musulmane injustement ciblés et stigmatisés dans le cadre de procédures judiciaires. De plus, cette disposition pourrait renforcer le sentiment d'exclusion et d'aliénation ressenti par de nombreux musulmans, alimentant ainsi un climat de méfiance et de division au sein de la société française. En somme, cette mesure risque de marginaliser davantage communauté musulmane et d'accentuer les

tensions sociales et religieuses déjà présentes dans le pays.

En somme, l'annonce du ministre de la Justice, Éric Dupond-Moretti, soulève des inquiétudes quant à ses implications sur les droits fondamentaux, la cohésion sociale et la neutralité de la justice. Plutôt que de renforcer la sécurité publique, cette mesure risque d'attiser les divisions et de compromettre les principes démocratiques de notre société. Il est impératif que cette décision fasse l'objet d'un examen critique et que des alternatives respectueuses des droits de l'homme et de l'état de droit soient envisagées pour faire face aux défis de la violence communautaire et religieuse.



## Je regrette...!

#### PAR RACHID AZIZI

Rachid Azizi est officier de police, ancien référent discrimination au sein la police nationale, secrétaire général du Muséemémorial du terrorisme.

Je REGRETTE profondément le fardeau oppressant que doivent porter ceux que l'on persiste à marginaliser. Chaque jour, ils endurent l'exclusion, leurs espoirs se heurtent à un mur d'indifférence, leurs ambitions sont étouffées par la stigmatisation, malgré leur contribution incontestable à l'essor de notre nation. C'est une douleur silencieuse, mais profonde, qui se creuse dans le cœur de notre société, affaiblissant les liens qui devraient nous unir. Ils sont comme des pierres angulaires rejetées, incapables de trouver leur place dans l'édifice de la civilisation que nous prétendons tous construire ensemble.

REGRETTE que certains nos compatriotes, désabusés par le manque d'acceptation dans leur propre patrie, envisagent sérieusement de partir à la recherche d'un foyer où leur identité ne serait pas jugée avant même d'être connue. C'est une perte pour nous tous, une blessure ouverte dans le tissu social qui fragilise notre cohésion et compromet notre avenir commun. Et pourtant, leur départ imminent vers des contrées plus accueillantes devrait sonner comme un avertissement retentissant de notre échec collectif à offrir un véritable refuge à ceux qui en ont le plus besoin.

Je REGRETTE la lourdeur de ces regards accusateurs, pointant du doigt uniquement la surface, sans distinction, qu'elle soit jugée excessive ou insuffisante, négligeant ainsi l'essence même de l'individu derrière le masque des apparences. L'étiquette injuste qui leur est imposée les relègue au rang de citoyens de seconde classe, exclus et ignorés dans leur



propre pays. Leurs aspirations, pourtant légitimes, sont étouffées sous le poids écrasant de l'apathie collective, les privant ainsi de la perspective de réaliser leurs rêves et leur plein potentiel. Pourtant, ils sont les dignes enfants de la mère patrie, ayant droit à la même considération, au même respect et à la même opportunité de contribuer à l'édification et à l'épanouissement de la nation.

Je REGRETTE que nos perceptions soient teintées de préjugés tenaces et de stéréotypes négatifs, qui obscurcissent notre vision et nous empêchent de reconnaître la véritable valeur de nos concitoyens. Nos débats enflammés, souvent alimentés par la peur et l'ignorance de l'autre, l'étrange-étranger, créent un climat de méfiance et de division, érigeant des barrières là où il devrait y avoir des ponts. Il est temps de dépasser ces limites et de cultiver un environnement où chaque individu est respecté et valorisé pour ce qu'il est.

Je REGRETTE que nous en soyons arrivés à ce point de rupture, où la diversité est perçue comme une menace plutôt que comme une richesse à célébrer, un miroir de notre humanité commune. Il nous faut rompre le silence. dépasser nos différences construire ensemble un avenir plus équitable. Nous devons reconnaître la valeur de chaque individu. dans toute sa singularité, indépendamment de son origine ethnique, géographique, de son apparence, de ses coutumes ou de ses croyances religieuses. Il est urgent de briser cette spirale toxique de haine l'étranger qui nous inexorablement vers les abîmes de la division et de l'hostilité. Nous devons prendre des mesures concrètes pour combattre toutes les formes de haine qui gangrènent notre collectivité, en promouvant un dialogue ouvert

et inclusif entre les différentes communautés, en renforçant si nécessaire les lois contre les discriminations et en investissant massivement dans l'éducation.

Je REGRETTE que notre nation soit confrontée à cette crise de confiance, mais je crois fermement en notre capacité collective à surmonter ces défis. En unissant nos forces, nous pouvons forger un monde plus juste et équitable, où chaque individu se sentira pleinement intégré et respecté. C'est notre responsabilité collective, notre devoir envers les générations futures.

Je REGRETTE, mais surtout j'appelle à l'action. Il est temps de tendre la main à ceux qui se sentent exclus, de bâtir des ponts de solidarité, d'œuvrer sans relâche pour une France où chaque citoyen est accepté tel qu'il est et non tel qu'il est perçu. C'est en valorisant la diversité que nous renforcerons le tissu même de notre nation, et c'est en embrassant nos différences que nous trouverons la véritable unité.

Je REGRETTE aujourd'hui pour éviter les remords demain...



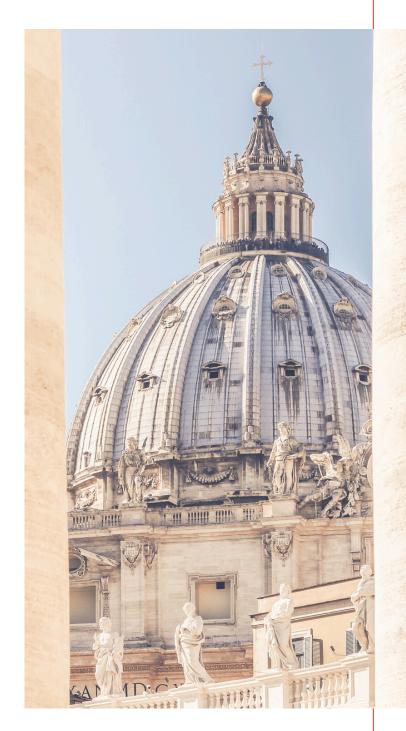
# Le Pape François dénonce avec force les investissements dans l'industrie de l'armement : un appel à la paix et à la justice

Dans un discours empreint de compassion et de détermination, le Pape François a fermement condamné les investissements croissants dans l'industrie de l'armement lors de son audience générale du 1er mai. Face aux fidèles rassemblés pour célébrer la fête de saint Joseph travailleur, le chef de l'Église catholique a exprimé son indignation devant le fait que certains profitent de la mort et de la souffrance des êtres humains.

Le Saint-Père a qualifié de « terrible » le fait de gagner de l'argent avec la mort et a souligné que les bénéfices issus de la production d'armes alimentent les conflits et perpétuent la violence dans le monde. Dans un contexte marqué par l'augmentation des dépenses militaires et la prolifération des armes, le Pape François a appelé à un changement radical dans la mentalité économique mondiale.

Pour le chef de l'Église, il est impératif de réorienter les ressources financières vers des initiatives de paix et de développement durable. En condamnant avec véhémence l'industrie de l'armement, le Saint-Père a lancé un appel pressant à la conscience collective, exhortant les dirigeants politiques, les chefs d'entreprise et les citoyens du monde entier à s'unir pour promouvoir la paix et la justice.

Dans un monde où les intérêts économiques passent souvent avant les valeurs humanitaires, les paroles du Pape François résonnent comme un rappel crucial de l'importance de placer la dignité humaine et le bien-être des peuples audessus des intérêts financiers. En dénonçant les investissements dans l'industrie de l'armement,



le chef de l'Église catholique rappelle à tous la nécessité de travailler ensemble pour un monde de paix, de solidarité et de fraternité universelle.



## Ils ont fait l'actualité de la semaine

#### 2 MAI 2024 HISTORIA

## Olivier Hanne, historien de l'islam : «À aucun moment djihad ne signifie guerre sainte!»

C'est un mot régulièrement au cœur de l'actualité et des conversations. Pourtant, il est souvent enserré dans des approches partielles ou partiales. Mais alors : qu'est-ce que le djihad et pourquoi est-il appréhendé de manières si diverses ? Eléments de réponse avec Olivier Hanne, auteur d'un essai stimulant consacré à l'histoire de cette notion.

#### 2 MAI 2024 LE POINT

#### Le Pr Sadek Beloucif sur la fin de vie : « La médecine ne s'exerce pas uniquement avec une seringue »

Ce praticien hospitalier, référent santé de la Grande Mosquée de Paris, se bat contre le projet fin de vie, en discussion à l'Assemblée nationale.

3 MAI 2024 FRANCE INFO

## Mobilisations propalestiniennes sur les campus : "Nous sommes en face d'un mouvement du cœur", estime l'avocat pénaliste Henri Leclerc

Le président d'honneur de la Ligue des droits de l'Homme juge que la population étudiante a toujours manifesté "pour ceux qui sont écrasés". "Nous sommes en face d'un mouvement du cœur", estime l'avocat.

5 MAI 2024 BBC NEWS

#### "Invisible dans notre propre pays": être musulman dans l'Inde de Modi

Il y a six ans, un garçon musulman est revenu tout rouge d'une école réputée de la ville d'Agra, dans le nord de l'Inde.

"Mes camarades de classe m'ont traité de terroriste pakistanais", a raconté l'enfant de neuf ans à sa mère.

Reema Ahmad, auteure et consultante, se souvient parfaitement de cette journée.

#### 5 MAI 2024

TSA

## Diaspora algérienne : comment envoyer ses enfants gratuitement en colonie de vacances en Algérie?

Les membres de la diaspora algérienne en France peuvent envoyer gratuitement leurs enfants en colonie de vacances en Algérie. Lancée par le président Abdelmadjid Tebboune en 2022, et confiée à la Grande mosquée de Paris, l'initiative rencontre un certain succès auprès de la communauté algérienne en France et dans d'autres pays européens.

25 AVRIL 2024 OUEST FRANCE

#### Entretien - « La laïcité a été dévoyée contre l'islam », selon cet enseignant près de Nantes

Dans un livre en autoédition, Dominique Avril, enseignant à Rezé (Loire-Atlantique) depuis plus de trente ans, accuse la droite d'usurper le principe de laïcité pour s'en prendre aux seuls musulmans, tout en protégeant l'école privée catholique.





## Actualités

## de la Grande Mosquée de Paris

du 29 avril au 5 mai 2024

29 avril

#### Le recteur reçoit le président du Centre Primo Lévi

Le recteur Chems-eddine Hafiz a le plaisir de recevoir les membres du Centre Primo Levi, son président Antoine Ricard et sa directrice générale Tatiana Theys.

Cette association remarquable vient en aide aux personnes victimes de la torture et de la violence politique exilées en France.



30 avril

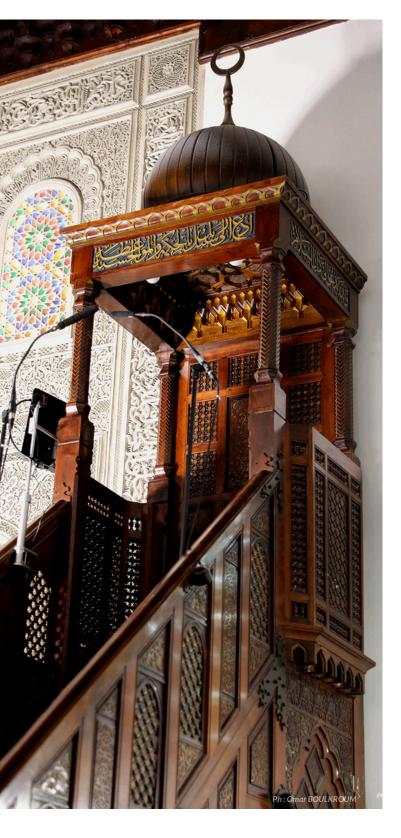
#### Échange avec le sénateur Fabien Gay

Échange enrichissant avec le sénateur Fabien Gay sur les défis sociétaux actuels, notamment dans le domaine des cultes et la lutte contre la haine et les discriminations antimusulmanes. Un dialogue constructif pour promouvoir l'inclusion et la solidarité dans notre société.





## Paroles du Minbar



## LE RÉSUMÉ DU PRÊCHE : LE PÈLERINAGE À LA MECQUE

Au nom d'Allah le miséricordieux le très miséricordieux.

Dès qu'une saison de bienfaits et de récompenses se termine, une autre commence. en soulignant que dès la fin du mois de Ramadhan commencent les mois du Hajj. Les mois du Hajj débutent avec le premier jour de Chawwal, marqué par l'Aïd el-Fitr, et s'étendent jusqu'au mois de Dhu al-Hijjah. Il est souligné qu'il est important de revêtir l'ihram en préparation du Hajj pendant cette période, avant l'Aïd al-Ad 'ha, pour ne pas manquer la station à Arafat, considérée comme cruciale. L'ihram est décrit comme une dévotion temporaire, tandis que la station à Arafat représente un engagement spirituel à un moment spécifique.

Nous devons mettre en lumière l'importance du pèlerinage à la Mecque pour les musulmans, soulignant qu'il s'agit d'un désir profond pour de nombreux croyants. Il rappelle l'appel divin à Abraham de convier les gens au pèlerinage, soulignant que le Hajj est un pilier de l'Islam. Il met en garde contre la procrastination et le report du Hajj, soulignant que le diable incite souvent à repousser cette obligation jusqu'à ce qu'il soit trop tard. Il est également important de ne pas négliger le Hajj malgré les préoccupations quotidiennes, et cite un hadith mettant en garde contre le fait de retarder le pèlerinage lorsque l'on en a les moyens.

On souligne aussi l'importance de la pureté des intentions dans les actes d'adoration, notamment le pèlerinage (Hajj). Pour le pèlerin, il est crucial de viser à se rapprocher d'Allah, avant même de se diriger vers la Kaaba. Selon les enseignements du Prophète Muhammad, (SWS), effectuer le pèlerinage avec sincérité et sans commettre de fautes, permet de revenir aussi pur qu'à la naissance. Le Prophète implorait également Allah pour un pèlerinage sans recherche de gloire ou d'ostentation,



cherchant l'agrément d'Allah seul. Le Hajj est présenté comme un voyage spirituel qui débute par l'ihram (état de consécration), mettant en avant la vénération et la sincérité à travers la talbiyah, une proclamation qui réaffirme l'engagement et l'amour pour Allah. Nous soulignons l'impératif d'une prière pour la sincérité et le pardon divin, invitant à la repentance pour recevoir la miséricorde d'Allah.

Le Hajj doit être vécu comme une forme d'adoration profonde et symbolique. C'est une occasion où des individus de diverses origines se réunissent, illustrant un

microcosme du Jugement Dernier. Cette réunion élimine les discriminations raciales et tribales, en mettant tous les participants sur un pied d'égalité, grâce au vêtement blanc, simple, qu'ils portent, symbolisant la mort et l'égalité fondamentale devant Dieu. La piété est la seule mesure de distinction parmi les pèlerins. Bien malgré la sainteté du Hajj, les imperfections humaines persistent. Un verset du Coran

appelle à éviter l'obscénité, les comportements répréhensibles et les disputes durant le pèlerinage, afin de préserver la tranquillité et la sécurité spirituelle de tous.

Ce résumé décrit les mesures prises pour garantir le bien-être des pèlerins du Hajj, incluant l'approvisionnement en biens essentiels, l'accessibilité à l'eau potable, les services de santé, un éclairage adéquat et des transports facilités. Ces efforts visent à offrir une expérience paisible et sécurisée pour les pèlerins, une amélioration notable par rapport aux générations précédentes. Cependant, le texte établit un contraste poignant avec la situation à Ghaza, où des conditions difficiles prévalent, marquées par des manques en eau, en soins de santé, et en sécurité. Il nous reste à invoquer Allah pour qu'il libère les habitants de Ghaza de l'oppression et protège le lieu saint de Jérusalem, tout en demandant la paix et la protection pour la Palestine et ses habitants. Prières pour l'unité, la paix, et la protection

Prières pour l'unité, la paix, et la protection divine pour tous les croyants.

## LA PHILOSOPHIE DU TRAVAIL EN ISLAM

Le travail est toute action accomplie par l'homme ou la femme pour subvenir à ses besoins ou pour aider son prochain et contribuer ainsi au progrès de la société. En Islam, le travail est indispensable. Quel que soit l'angle d'approche, le travail apparaît comme une valeur fondamentale assimilée au « Bien ».

Le travail est une action essentielle pour subvenir à ses besoins, aider autrui et contribuer au progrès de la société. En Islam, le travail est valorisé et considéré comme un devoir et un acte d'adoration. Contrairement à certaines perceptions négatives dans d'autres cultures, l'Islam sanctifie le travail, qu'il soit manuel ou intellectuel. Les objectifs du travail





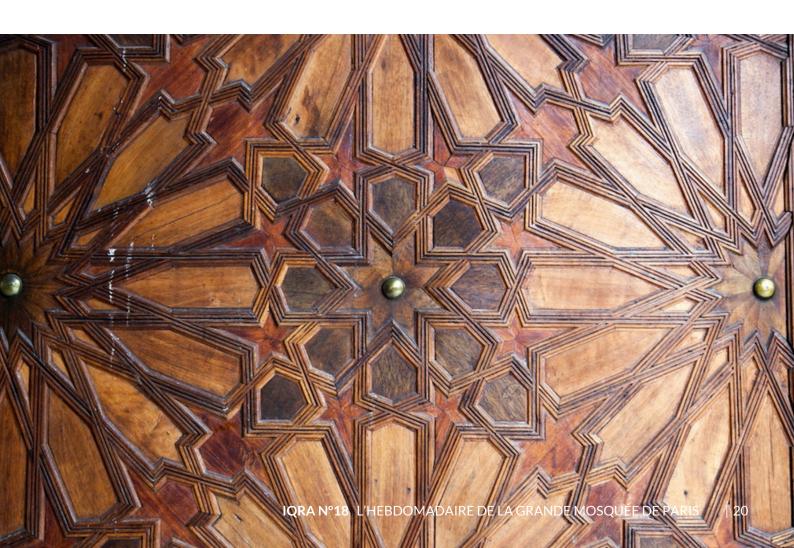
incluent l'amélioration des conditions de vie, la culture, l'invention, la construction, etc. Le travail est également un devoir moral et une manière de s'acquitter de ses responsabilités envers sa famille et envers la société. Il est considéré comme un acte d'adoration lorsqu'il est accompli de manière honnête et licite. En Islam, la mendicité est découragée et travailler est préférable, même si cela implique d'exécuter des tâches simples pour gagner sa vie. En résumé, le travail est perçu comme un moyen de subsistance, un devoir, un honneur et acte d'adoration dans la tradition musulmane. Cette même notion du travail, vu sous un angle religieux, devient un acte d'adoration qui rentre dans les adorations quotidiennes de chaque musulman musulmane, un acte qui rapproche de son Créateur. Et le fruit de cet acte en sera la satisfaction d'Allah, son agrément et surtout ces bonnes actions recueillies qui lui seront utiles le jour où plus rien n'est utile pour le serviteur hormis ces bonnes actions.

Partant de là, on comprend assurément que l'islam place le travail au même niveau que tous les autres actes d'adoration.

#### **Conclusion:**

Les musulmans et les musulmanes, dans tout ce qu'ils font ou entreprennent, sont en connexion directe avec leur Créateur, « Allah ». Autrement dit, « il et elle » sont en adoration 7-7, 24/24, toute l'année, comme l'argumente le verset coranique où Allah dit : « Dis : ma prière, ma dévotion, ma vie, ma mort sont pour Allah seul, sans associé. C'est ce qui m'a été ordonné de faire et je suis le premier à m'y soumettre. » (Elanâam 162).

Alors sois comme Allah t'a décrit dans le noble Coran, et sache que le message coranique t'est adressé directement. À savoir que dans le Coran, le destinataire est Allah alors que l'interlocuteur c'est toi! Alors réponds à ce message divin et tu seras le bienheureux gagnant ici-bas et dans l'au-delà.





## Récits célestes

## 5 | NADJMA : UNE SIGNIFICATION CÉLESTE DANS LA TRADITION ARABE ET MUSULMANE

"Par l'étoile à son déclin
Votre compagnon ne s'est pas égaré
et n'a pas été induit en erreur
et il ne prononce rien sous l'effet de la passion
ce n'est rien d'autre qu'une révélation inspirée."

Sourate An-Najm, versets 1 à 4

Bien que les fondements de l'islam reposent sur le Coran et la Sunna, la vie des musulmans s'est enrichie par une esthétique humaine qui orne leur quotidien. Que ce soit à travers leurs pratiques religieuses ou leur mode de vie, ils trouvent du plaisir dans la beauté qui les entoure. Parfois inspirée par la nature, parfois héritée ou transmise par l'histoire, cette appréciation est scrutée par les érudits pour discerner ce qui est licite ou non.

Malgré cela, l'étoile et sa signification demeurent, parcourant l'histoire humaine et devenant même, dans certains cas, un emblème national. Dans cet article, nous nous focaliserons non pas sur sa signification religieuse dans d'autres cultures mais sur sa pertinence et sa présence au sein des sociétés musulmanes où elle est devenue un symbole culturel immatériel.

## Le symbolisme ancestral des étoiles

Nadjma, Noudjoum, Nadjm, ce sont des noms que les parents attribuent à leurs enfants, symbole de beauté et de réussite choisis avec soin dans l'espoir qu'ils incarnent ces qualités dans leur vie future. Ces noms, chargés de sens et de promesses, évoquent la grandeur et l'éclat tout comme les étoiles illuminent et embellissent le ciel nocturne.



Au-delà de leur aspect esthétique, les étoiles portent en elles une signification profonde, héritée de la culture arabe et musulmane. Elles représentent souvent l'éclairante, la protection et la destinée. Les étoiles guident dans l'obscurité et sont perçues comme des points de repère dans un monde souvent incertain.

"Cette diversité culturelle enrichit notre compréhension du monde et nous rappelle l'importance de respecter et de célébrer les différentes perspectives et traditions."

La symbolique des étoiles se reflète dans la façon dont les parents aspirent à ce que leurs enfants soient eux aussi des sources de lumière et d'inspiration dans leur entourage. En leur donnant des noms évoquant les étoiles, ils leur transmettent l'espoir d'une vie épanouissante et brillante où ils pourront accomplir de grandes choses et éclairer le chemin des autres.



Il faut reconnaître que cette symbolique des étoiles peut varier d'une culture à une autre. Dans d'autres contextes, les étoiles peuvent avoir des significations différentes comme la célébrité ou la renommée. Cette diversité culturelle enrichit notre compréhension du monde et nous rappelle l'importance de respecter et de célébrer les différentes perspectives et traditions.

Il est beau de savoir que la symbolique des étoiles remonte bien avant la période arabe et musulmane. Les Byzantins, par exemple, utilisaient déjà l'étoile comme symbole, notamment dans l'iconographie chrétienne où elle représentait souvent la guidance divine.

Afin d'éviter toute controverse religieuse et se concentrer sur les aspects esthétiques, culturels et symboliques, nous nous limiterons à cet exemple historique.

## La transmission du symbolisme dans la société musulmane

"Notre religion, qui embrasse la beauté, accueille avec ferveur les symboliques qui ne contredisent pas nos croyances."

Dans la perspective arabe et musulmane, l'étoile revêt une signification riche et profonde. Elle symbolise les cinq sens humains, évoquant ainsi la puissance organique et corporelle de l'homme. Cette interprétation met en lumière la connexion entre l'homme et l'univers, entre la beauté céleste des étoiles et la beauté intérieure de l'être humain.

C'est dans cette optique que nous souhaitons souligner le caractère universel et non confessionnel de cette symbolique. Au-delà des différences religieuses, nous célébrons la beauté de notre foi et de nos valeurs qui nous rassemblent dans un esprit d'unité et de fraternité.

Les étoiles qui ornent le ciel chaque nuit sont le meilleur guide pour les voyageurs dans les ténèbres de la nuit. Allah (Exalté Soit-II) proclame : « Et c'est Lui qui vous a assigné les étoiles pour que par elles vous vous guidiez dans les ténèbres de la terre et de la mer. Certes Nous exposons les preuves pour ceux

qui savent. » (Al-Anam verset 97). En jetant simplement un coup d'œil à une étoile spécifique, les connaisseurs peuvent déterminer leur direction ; pour ceux qui ne sont pas familiers avec les étoiles, la manière la plus simple de s'orienter est de se référer à l'étoile polaire (Polaris), celle qui indique le nord, car elle fait face au pôle nord terrestre et n'est pas affectée par la rotation de la Terre autour de son axe comme les autres étoiles.

Dans notre riche héritage culturel, les étoiles revêtent une symbolique profonde qui s'harmonise avec notre foi musulmane. En effet, notre religion qui embrasse la beauté accueille avec ferveur les symboliques qui ne contredisent pas nos croyances. L'usage des étoiles comme éléments décoratifs, notamment associées au croissant, embellit nos lieux de culte depuis des siècles.

Ces astres célestes enrichissent l'architecture et l'ornementation des demeures consacrées à l'adoration d'Allah. Gravées dans la pierre des minarets et des dômes, elles témoignent de la dévotion et de l'esthétique qui caractérisent notre foi. L'étoile représente les cinq piliers de l'Islam, et le croissant peut symboliser le dernier croissant de lune qui marque le début et la fin du mois lunaire.

Vous pouvez admirer leur splendeur dans les mosquées du monde entier, immortalisées dans notre Magazine IQRA, notamment dans la rubrique « Mosquée du Monde ». Les images illustrant nos articles en sont témoins. De plus, une visite, même virtuelle, dans ces lieux de prière révélera la beauté envoûtante de ces étoiles accompagnées du croissant, un symbole qui mérite à lui seul une exploration approfondie.





L'Étoile, une fabrication identitaire emblématique chez les musulmans du moyen âge

> "Lorsque les Turcs ont conquis Constantinople (aujourd'hui Istanbul) en 1453, ils ont adopté le drapeau et le symbole existants de la ville."

Les musulmans ont hérité de l'utilisation des motifs géométriques dans la décoration des édifices de l'architecture classique, élevant cette pratique à un niveau de complexité qui la transforme en une véritable forme artistique. Cette sophistication dépasse la simple utilisation des matériaux d'ornementation pour s'exprimer à travers des revêtements muraux ornés de pièces de céramique également appelées « zelidje ».

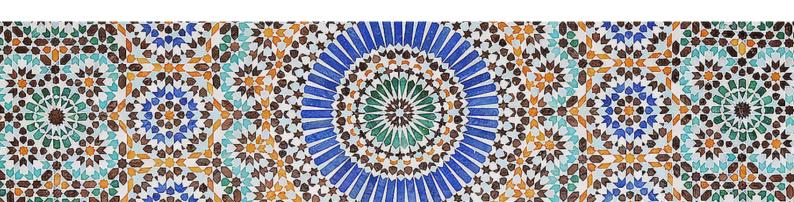
Inutile de parcourir des kilomètres jusqu'à l'Alhambra pour apprécier cet art islamique, une simple visite aux édifices religieux d'Afrique du Nord suffit pour découvrir la récurrence de motifs qui semblent élargir l'espace à l'infini, avec des couleurs harmonieuses qui donnent naissance à des motifs complexes. Ces motifs invitent les visiteurs à les observer à maintes reprises, révélant ainsi une étoile inspirante qui raconte toute une histoire puisant ses origines dans l'Andalousie ou au cœur de la civilisation arabomusulmane.

Cette étoile, déclinée dans une multitude de combinaisons, tire son origine historique de la rotation des carrés de céramique. Les décors sculptés au Palais du Peuple à Alger illustrent cette histoire, mettant en valeur l'étoile ainsi que d'autres motifs qui l'accompagnent.

Bien que cette étoile ne soit pas un symbole religieux pour les musulmans, elle est utilisée Dans le Noble Coran, l'étoile est mentionnée treize fois, neuf fois au pluriel (les étoiles ou noudjoum) et quatre fois au singulier (étoile ou najm). Elle est évoquée en tant que guide pour s'orienter dans les directions et dans le temps, ou en décrivant certaines de ses caractéristiques et ses mouvements tels que la chute d'en haut ou l'embrassement, ou encore en soulignant comment Allah abaisse les étoiles pour l'humanité. Les érudits et les imams peuvent nous fournir une explication complète des versets, notamment du serment par le nom du « Najm » étoile dans deux sourates différentes : la sourate An-Najm et la sourate Al-Waqi'a.

sur les emblèmes de certains pays à des fins culturelles ou historiques, de l'Algérie à la Turquie, passant par le Pakistan, la Malaisie et le Maroc, chaque pays lui conférant sa propre signification historique.

Les recherches iconographiques soulignent que ce n'est que sous l'Empire Ottoman que le croissant de lune et l'étoile ont été associés à la culture musulmane. Lorsque les Turcs ont conquis Constantinople (aujourd'hui Istanbul) en 1453, ils ont adopté le drapeau et le symbole existants de la ville. Il est important de ne pas idolâtrer la beauté de l'étoile mais de l'apprécier comme l'une des créations d'Allah. Dans la tradition, l'étoile s'est également imposée dans le marketing contemporain et a trouvé sa place dans l'histoire des bijoux dans le monde musulman, devenant un moyen d'adopter un style personnel. Des marques renommées ont attribué des significations à travers des collections d'étoiles.







## Regard fraternel

## 14 | LA PRIÈRE POUR LES CHRÉTIENS ET LES MUSULMANS : QUELLE RELATION ENTRE DIEU ET LES HOMMES ?

Le 30 avril 2024, notre imam Cheikh Khaled Larbi était invité par l'association des Groupes Bibliques Universitaires de France pour une soirée de débat (Forum Veritas), à l'Institut Biblique de Nogent-sur-Marne, sur le thème de la prière dans les traditions chrétiennes et musulmanes, aux côtés de Chawkat Moucarry, docteur en science des religions.

Retrouvez ci-après le texte de son intervention.

Il faut savoir honorable assistance que la prière constitue l'un des piliers essentiels de l'Islam, étant le fondement même de la préservation de la foi. Celui qui la maintient a préservé son lien avec la divinité, tandis que celui qui la néglige a écarté et compromis une part importante de ses bonnes actions. Ainsi, la dimension spirituelle de chaque individu est étroitement liée à sa pratique de la prière, car elle symbolise l'union intime entre le fidèle et son Créateur Suprême. Au Jour du Jugement, le premier examen portera sur la qualité et la régularité de ses prières, car elles incarnent le cœur de la relation entre l'homme et Dieu. Selon les enseignements rapportés, le Prophète (que la paix et les bénédictions de Dieu soient sur lui) a souligné que la prière est l'acte primordial pour lequel l'homme sera jugé. Si elle est accomplie avec dévotion et dans son intégralité, alors l'homme a atteint le succès et la béatitude, mais s'il en vient à manquer à ses devoirs, il subira l'échec et la perte. En cas de défaillance dans l'accomplissement de ses obligations rituelles,



Dieu offrira l'opportunité à son serviteur de compenser ses manquements par des actes volontaires. Ainsi, le sort de toutes les autres actions de l'individu sera scellé en fonction de son engagement envers la prière.

Le Prophète (paix et bénédictions soient sur lui) a dit : "Le premier acte pour lequel l'homme sera interrogé le Jour du Jugement sera ses prières". Elle fut également l'une de ses dernières recommandations, car avant sa mort, il a dit : "La prière, la prière, et ce que vos mains possèdent". Il a également dit : "La tête de l'Islam est la prière, son pilier est la prière, et son summum est le jihad dans le chemin d'Allah". Allah le Très-Haut a mentionné la prière à maintes reprises dans Son Noble Livre, en disant : "Et accomplissez la prière" (Sourate Al-Baqara, verset 43), et dans d'autres versets qui soulignent son importance et son éminence.

Allah a mentionné la prière et les endroits où elle est accomplie, notamment en groupe dans les mosquées et les lieux de culte, car II a fait de la terre un lieu de prosternation et de purification. Ainsi, l'homme reste connecté à son Seigneur où qu'il soit, afin de réussir dans ce monde et dans l'au-delà. Allah a dit à leur sujet : "Dans des maisons qu'Allah a permis d'élever, où Son nom est invoqué ; Le glorifiant matin et soir, des hommes que ni le négoce ni le troc ne distraient de l'invocation d'Allah, de l'accomplissement de la prière et du paiement



de l'aumône. Ils redoutent un jour où les cœurs et les regards seront bouleversés, afin qu'Allah les récompense par la meilleure de leurs actions et leur accorde plus encore de Sa grâce. Et Allah attribue Ses dons à qui Il veut sans compter" (Sourate An-Nur, versets 36-38). Le Prophète (paix et bénédictions soient sur lui) a dit : "Celui qui la préserve, elle lui sera une lumière et un salut le Jour du Jugement". Abdullah ibn Mas'ud a dit : "Celui qui souhaite rencontrer Allah demain en tant que musulman, qu'il veille à maintenir ces prières là où elles sont proclamées".

Par conséquent, la prière en congrégation surpasse la prière individuelle de vingt-sept degrés, et le Prophète (paix et bénédictions soient sur lui) était connu pour surveiller attentivement les fidèles pendant la prière. Cela découle de sa certitude et de sa connaissance de l'élévation de leur lien avec leur Seigneur lorsqu'ils se rassemblent pour prier, une élévation qui dépasse de loin celle de la prière individuelle. Il était habituel pour le Prophète (paix et bénédictions soient sur lui) de surveiller attentivement les fidèles lors des prières en congrégation.

Allah les a élevés comme la meilleure communauté, destinée à guider les autres vers le bien et à les éloigner du mal, tout en maintenant la prière, une responsabilité majeure pour ceux qui manquent d'humilité. Ceux qui prient sans être absorbés par la mention de leur Seigneur dans chacun de leurs mouvements et de leurs pauses pendant la prière. Car chaque mouvement et chaque moment de quiétude dans la prière est imprégné de la mention de Dieu, permettant ainsi à l'adorateur de rester en communion constante avec son Seigneur, détaché des distractions et des tentations de ce monde. Cette prière des humbles, le Prophète (paix et bénédictions soient sur lui) l'a demandée à Bilal, son muezzin, comme un réconfort, disant : "Apaise-nous par elle, ô Bilal".

Ainsi, une bonne nouvelle pour ceux qui prient avec humilité, et un avertissement sévère pour ceux qui négligent leur prière et qui sont insouciants, ceux qui négligent d'aider ceux dans le besoin.



# SABILAL-IMAN éclats spirituels de la semaine

## L'ÉMERGENCE DES ÉCOLES JURIDIQUES ISLAMIQUES

DEUXIÈME PARTIE

ertains croient que les compagnons du Prophète (que la Paix et les Bénédictions d'Allah soient sur lui) n'ont pas divergé entre eux pendant son époque, mais la réalité est tout autre. En effet, ce n'était que des êtres humains et il est naturel qu'ils divergent dans leurs capacités intellectuelles à la fois innées et acquises, comme nous l'avons mentionné dans les introductions de la première partie de cette

recherche dans le numéro précédent de ce magazine. Ils divergeaient donc dans leur compréhension des questions et faisaient appel au Messager d'Allah (que la Paix et les Bénédictions d'Allah soient sur lui). Soit il corrigeait leur erreur, soit les deux parties convenaient de leur interprétation, reconnaissant ainsi la validité de leur orientation.



## LA DIVERGENCE PENDANT L'ÉPOQUE DE LA Prophétie et celle des quatre califes bienguidés

Il existe de nombreux exemples à cet égard parmi lesquels : la divergence des compagnons dans leur compréhension de la parole du Prophète, SWS, : "Que personne d'entre vous ne prie Al- 'Asr sauf à Baní Quraizah" et lorsqu'ils sont partis, le temps de la prière d'Al- 'Asr est arrivé. Certains compagnons ont dit: "Nous ne prierons pas Al-'Asr avant d'atteindre les terres de Baní Quraizah" car cela semblait être une interdiction claire du Prophète. D'autres ont dit: "Nous prierons maintenant" car ils ont compris l'intention du Prophète, qui était de se dépêcher d'atteindre Baní Quraizah sans attendre. Lorsqu'ils l'ont informé, le Prophète n'a réprimandé aucun des deux groupes. Un groupe a prié par foi et dévotion, tandis que l'autre a retardé la prière par foi et dévotion. Cela montre que le but de leur divergence n'était pas la confrontation ou la validation de soi et le défi de l'autre, pas du tout. Il s'agissait plutôt de la recherche de la vérité, car chaque groupe agissait par foi et dévotion, tous deux désireux de comprendre avec précision les paroles du Prophète et de les mettre en pratique. C'est pourquoi le Prophète (que la Paix et les Bénédictions d'Allah soient sur lui) les a rassemblés dans une unité fraternelle, même s'ils différaient.

Il existe de nombreux autres exemples de ce genre de divergences, comme leur divergence sur l'endroit où ils devaient se placer lors de la bataille de Badr, sur le fait de tuer ou de relâcher les prisonniers de Badr, sur la prise d'argon pour la Rokia, et sur la consommation de la viande de poisson rejetée par la mer. Toutes ces divergences étaient soumises au jugement du Messager d'Allah et l'existence même de ces divergences ne peut être niée. Il se peut qu'il ait approuvé l'un des avis, mais cette approbation n'a jamais atteint le point de maltraiter ceux qui défendaient l'autre point de vue. Il était comme s'il enseignait à ses compagnons comment traiter correctement les

divergences qui surviendraient après sa mort, car ils étaient le lien entre lui et sa communauté. Allah les a loués dans le Coran en disant: "Les tout premiers [croyants] parmi les Emigrés (Al Muhâjirîn) et les Auxiliaires (Al Ansar) et ceux qui les ont suivis en toute vertu, Allah les agrée et ils L'agréent. Il a préparé pour eux des Jardins sous lesquels coulent les ruisseaux et ils y demeureront éternellement. Voilà l'énorme succès" (Sourate At-Tawbah 100). Il a également dit : "Allah a très certainement agréé les croyants quand ils t'ont prêté le serment d'allégeance sous l'arbre. Il a su ce qu'il y avait dans leurs cœurs et a fait descendre sur eux la quiétude, et Il les a récompensés par une victoire proche" (Sourate Al-Fath 18-19). De plus, le Prophète (SWS) a déclaré qu'ils étaient la meilleure génération parmi toutes les communautés disant : "Les meilleurs des gens sont ceux de ma génération, puis ceux qui leur ont succédé, puis ceux qui leur ont succédé." Il a même averti contre le fait de les insulter, disant : "N'insultez pas mes compagnons! N'insultez pas mes compagnons! Car je jure par Celui qui détient mon âme dans Sa main ! Si l'un d'entre vous dépensait l'équivalent en or de la montagne de Ouhoud, ceci ne serait pas équivalent à l'aumône de l'un d'entre eux, d'une poignée, ni même sa moitié." Les versets et les hadiths authentiques à ce sujet sont nombreux. Les compagnons ont également divergé après la mort du Prophète (que la Paix et les Bénédictions d'Allah soient sur lui). Sa mort survint le jour du lundi avant midi et son corps fut lavé le jour du mardi. Il fut placé sur son lit dans sa maison afin que les gens puissent venir lui rendre hommage et prier sur lui en groupes dispersés. Il a été enterré le mercredi soir selon la plupart des récits. Cela signifie que le processus n'a pas duré plus de 48 heures au maximum, ce laps de temps relativement court témoigne de la rapidité avec laquelle ces nobles compagnons ont agi, compte tenu de leurs réalisations remarquables. Ils ont prié sur lui, hommes, femmes, et enfants, en groupes séparés, sans un seul imam. Des groupes entraient dans sa chambre pour prier pour lui individuellement, ce qui prendrait forcément



beaucoup de temps pour que chacun puisse participer à cette noble action. De même, ils ont accompli son lavage mortuaire, bien qu'ils divergent sur la manière de le faire et sur le lieu de son enterrement. De plus, ils se sont consacrés à l'unification de la communauté et à sa protection contre la division. Allah les a guidés et les a dirigés vers le choix rapide d'un Kalif pour leur Prophète (SWS) à la Saqifa des Banu Sa'ida (un lieu ombragé appartenant aux Banu Sa'ida), où Abu Bakr As-Siddig (gu'Allah soit satisfait de lui) fut investi du califat afin d'unifier l'étendard de la communauté et de barrer la route à Satan pour semer la division parmi les gens, afin que personne ne soit privé d'un guide pour établir la vérité parmi eux et pour remplacer le Messager d'Allah (que la Paix et les Bénédictions d'Allah soient sur lui) dans les affaires majeures.

La première divergence entre les compagnons après la mort du Prophète concernait la véracité de sa mort. La mort du Prophète était une affaire monumentale qui a profondément bouleversé leurs cœurs. Certains sont restés silencieux, certains se sont effondrés par terre. Omar ibn al-Khattab, le sage de la communauté, n'a pas cru en sa mort et a dit qu'il est simplement parti pour rencontrer son Seigneur comme son frère Moïse l'avait fait. Il est devenu muet comme Othman ibn Affan, incapable de parler, et il est tombé par terre comme Ali, incapable de bouger. Seul Abu Bakr As-Siddiq est sorti parler aux gens, disant : "Celui qui adorait Mohamed, que la Paix et les Bénédictions d'Allah soient sur lui, sachez que Mohamed est mort. Mais celui qui adorait Allah, qu'Allah est vivant et ne meurt jamais. Allah a dit : "Mohamed n'est qu'un Messager - des Messagers avant lui sont passés - S'il mourait donc ou s'il était tué, retourneriez-vous sur vos talons? Quiconque retourne sur ses talons ne nuira en rien à Allah; et Allah récompensera bientôt les reconnaissants." [Sourate Al-Imran 144]. Il semble que les gens n'avaient pas conscience qu'Allah avait révélé ce verset avant qu'Abu Bakr ne le récite dans cette situation impressionnante.

Alors comment peut-on les juger pour avoir tardé à l'enterrer, malgré toutes les réalisations qu'ils avaient accomplies et qui

avaient satisfait Allah ? Surtout quand on considère comment ils ont rapidement résolu leur différend en choisissant Abu Bakr As-Siddiq comme Kalif du Prophète dans la Saqifah de Baní Sa'idah, sans savoir que le Prophète avait déjà déterminé un référentiel pour le choix du kalif, à savoir qu'il devait être Qurayshite comme il l'avait dit : "Ce commandement restera parmi les Quraysh aussi longtemps qu'il y aura deux d'entre eux."





Certes, la réunion des Ansar eut lieu à la Saqîfa des Banû Sâ'ida, et les mohajirines en eurent connaissance. Trois d'entre eux s'empressèrent de s'y rendre : Abû Bakr, Omar, et Abû Obayda ibn al-Jarrâh, qu'Allah les agrée tous. Une discussion animée s'engagea entre eux, les voix se firent entendre haut et fort. Allah, dans Sa sagesse, Omar ibn al-Khattâb, le sage de la communauté, leur dit: "Je vous rappelle la parole d'Allah : savez-vous que le Messager d'Allah (SWS) a ordonné à Abû Bakr de diriger la prière des fidèles lors de sa maladie et de son décès dans ses dernières heures ? Ils répondirent : "Certes, oui, Ô Allah!" Il continua: "Qui d'entre vous se sentirait apte à retirer cette charge de celui qui a été établi par le Messager d'Allah (Paix et Bénédictions soient sur lui) ? Ils répliquèrent : "Nous ne nous sentons aucunement capables, nous implorons le pardon d'Allah." Omar ibn al-Khattâb dit alors à Abû Bakr : "Tends ta main, Ô Abû Bakr." Il tendit sa main, Omar la lui serra, puis les émigrés la lui serrèrent à leur tour, suivis des Ansar, qu'Allah les agrée tous. Ensuite, les gens se rassemblèrent dans la mosquée du Messager d'Allah (Paix et Bénédictions soient sur lui) et tous les mohajirines ainsi que les Ansar lui prêtèrent serment d'allégeance. Puis Abû Bakr monta sur le minbar du Messager d'Allah (SWS), pour prononcer son célèbre discours. Omar, qu'Allah l'agrée, prit la parole en premier, louant et glorifiant Allah. Parmi ce qu'il dit : « (... En effet, Allah a préservé parmi vous Son Livre, par le biais duquel le Messager d'Allah vous a guidés. Si vous vous y accrochez, Allah vous guidera comme II a guidé celui qui a été guidé par Lui. Et certes, Allah a uni vos affaires autour de votre meilleur : le compagnon du Messager d'Allah et le second des deux, quand ils étaient dans la grotte. Alors levez-vous et prêtezlui allégeance." Ainsi, le peuple prêta allégeance à Abû Bakr de façon générale dans la mosquée, après l'allégeance donnée à la Saqîfa.

Il convient de noter que la réunion de Saqifah n'a pas duré longtemps et il n'y a pas eu de longues discussions entre les mohajirines et les Ansar, ni de compétition ou de lutte pour le califat, ni de disputes verbales comme le rapportent certaines narrations faibles qui ont déformé l'image de cette réunion historique élevée qui a décidé du destin du califat avec fermeté, dignité et un grand sens des responsabilités. Nous pouvons considérer cela comme une méthode consultative unique dans le choix du kalif, caractérisée également par la rapidité avec laquelle celui qui méritait le califat a été accepté et aucune contestation n'a suivi.

Certains pourraient être surpris par le consensus des savants sur le fait que le califat doit être réservé aux Qurayshites et aucun des exciseurs n'a rapporté de propos ou d'actes contradictoires à cet égard. Il est important de noter ce qu'a déclaré Abu Bakr dans son discours célèbre devant les compagnons : "... Obéissez-moi tant que j'obéis à Allah et à Son Messager. Mais si je désobéis à Allah et à Son Messager, il n'y a pas d'obéissance à moi pour vous". C'est une déclaration claire devant tous les compagnons que le kalif doit être parmi les Quraysh tant qu'ils obéissent à Allah. De même, l'administration de l'État et la prise de décision ne sont pas l'apanage du kalif seul, mais il est entouré de conseillers, de gouverneurs et d'assistants qui participent à la gestion de l'État. Il n'est pas exigé que ces personnes soient des Qurayshites. C'est pourquoi Abu Bakr al-Siddiq a déclaré aux Ansar à Saqifah : "Nous sommes les princes et vous êtes les ministres. Le Messager d'Allah a dit : 'Les dirigeants sont de Quraysh'. Il a également dit : 'Je vous recommande les Ansar comme étant les meilleurs : acceptez leurs bienfaits et pardonnez leurs erreurs'". Cela était en réponse à l'un des Ansar qui avait déclaré : "... Parmi nous il y a un émir et parmi vous il y a un émir, Ô gens de Quraysh".

Quant aux dirigeants intérimaires qui agissent au nom du kalif, il n'est pas exigé qu'ils soient Qurayshites. Le Prophète (que la Paix et les Bénédictions d'Allah soient sur lui) et ses compagnons ont utilisé des dirigeants qui n'étaient pas Qurayshites, comme il est bien connu. Malgré cela, nous ne devrions pas nous précipiter pour rejeter ce hadith et accuser Abu Bakr al-Siddiq et d'autres d'avoir inventé cette exigence pour s'accaparer le califat. Les compagnons peuvent se tromper mais ils ne



mentent pas au Prophète (SWS) qui a dit : "Celui qui me ment délibérément qu'il prenne sa place en enfer". Nous devrions plutôt chercher la sagesse derrière l'exigence que le kalif soit Qurayshite. Ce qui indique que les Qurayshites sont la meilleure tribu arabe selon le hadith authentique rapporté par l'Imam Muslim selon leguel le Prophète (que la Paix et les Bénédictions d'Allah soient sur lui) a dit : "Allah a choisi Quraysh parmi les fils de Kinanah, puis Il a choisi les Banu Hashim parmi Quraysh, puis Il m'a choisi parmi les Banu Hashim". Quraysh chez les Arabes est l'endroit où se trouvent les nobles en plus grand nombre par rapport à d'autres tribus. Parmi eux, il y a de bons et des nobles caractères qui ne se trouvent pas chez les autres. Parmi eux, il y a les meilleurs hommes créés par Allah, comme le Prophète (que la Paix et les Bénédictions d'Allah soient sur lui) qui n'a pas son pareil chez les Qurayshites ou ailleurs, en force de noblesse, et en sagesse. Ces deux qualités sont importantes et nécessaires pour un dirigeant. Le Prophète (SWS) n'était ni un raciste ni un tribaliste, sinon il aurait distingué sa tribu des Banu Hashim des autres. N'étaientils pas les meilleurs après le Prophète (que la Paix et les Bénédictions d'Allah soient sur lui) parmi les Banu Tamim et pas parmi les Banu Hashim? Abu Bakr al-Siddiq et Omar ibn al-Khattab n'étaient pas des Banu Hashim mais des Banu 'Adi, et Othman ibn Affan était des Banu Umayya, sauf Ali ibn Abi Talib, qui était des Banu Hashim.

La période du califat d'Abu Bakr As-Siddiq -Qu'Allah soit satisfait de lui - a donné lieu à des événements majeurs, notamment : l'émergence des apostats refusant de payer la zakat et des prétendants à la prophétie qu'il a combattus avec vigueur. Il a consolidé les fondations de l'Islam, ouvrant certaines régions du Levant et de l'Irak pendant son règne. Il a supervisé la compilation du Coran en un seul moshaf et il est décédé dans la nuit du mardi 22 du mois de Journada Al-Akhirah à l'âge de soixante-trois ans. Sa période de califat a duré deux ans, trois mois et demi. Il a établi - qu'Allah soit satisfait de lui - les bases de l'État après le décès du Prophète (SWS), et les a préservées de la fragmentation pendant son règne. conquêtes islamiques se sont multipliées pendant son temps, servant de base pour ses successeurs, les califes bien guidés - d'Allah soit satisfait d'eux.

Après lui est venu le deuxième kalif, Omar ibn al-Khattab, qui a été désigné par le consensus des parties prenantes, de leur propre volonté. Ce sont eux qui ont chargé Abu Bakr de choisir kalif, et l'ont nommé comme représentant à cet effet. Il a consulté les compagnons émigrés et auxiliaires, et leur a confié la responsabilité de choisir entre eux. Chacun a tenté de décliner la responsabilité et de la transférer à son frère. Ils sont donc revenus vers Abu Bakr et lui ont dit: "Nous avons vu, Ô Kalif du Messager d'Allah, choisis celui que tu juges apte." Il a dit : "Accordez-moi du temps pour consulter Allah, Sa religion et Ses serviteurs." Après consultation, il a désigné le kalif, puis a présenté cette nomination aux gens qui l'ont approuvée, confirmée et acceptée. Les parties prenantes de la communauté sont les délégués "naturels" de cette communauté et donc la nomination d'Omar a été conforme aux meilleures pratiques consultatives et justes. Les étapes suivies par Abu Bakr As-Siddig pour choisir son successeur n'ont jamais dépassé le processus consultatif en aucune circonstance. Ainsi, le califat d'Omar a été conclu par consultation et l'histoire n'a enregistré aucune dissension par la suite. Il n'y a eu aucun soulèvement contre lui



pendant son règne, mais plutôt un consensus sur son califat et sur l'obéissance qui lui était due pendant son règne. Tous étaient unis.

Omar ibn al-Khattab - Allah soit satisfait de lui a été le premier juge de l'Islam, nommé par Abu Bakr pendant son règne. Aucun litige n'est survenu pendant son mandat de juge, car la force de la foi et de la fraternité islamique empêchait les gens de se quereller. En cas de litige ou de différend, ils demandaient conseil soumettaient aux verdicts compagnons. Il a été le premier à établir l'année de l'Hégire et à compiler les registres financiers de l'Islam. Il a fondé la trésorerie des musulmans et a érigé douze mille minbar (chaires) islamiques pendant son mandat. Les conquêtes islamiques se sont étendues... etc.

Abu Luluah Firuz Al-Firsi, le Mède, l'a assassiné à l'aube du mercredi 25 Dhu al-Hijjah alors qu'il commençait la prière du Fajr. Il l'a poignardé à plusieurs reprises avec un poignard empoisonné et il est tombé inconscient. C'est ainsi qu'il a été martyrisé, qu'Allah soit satisfait de lui, à l'âge de soixante-trois ans. Il a été enterré à côté d'Abu Bakr dans la noble chambre funéraire où le Messager d'Allah -Que la Paix et les Bénédictions d'Allah soient sur lui - a été enterré. Son califat a duré dix ans et six mois.

Lorsque les compagnons ont compris que le kalif - qu'Allah soit satisfait de lui - ne survivrait pas aux coups de poignard empoisonnés, ils lui ont demandé de choisir un successeur pour les musulmans après lui. Il leur a proposé six compagnons, les restants des dix promis au Paradis: Othman ibn Affan, Ali ibn Abi Talib, Talhah ibn Ubayd Allah, Zubair ibn al-Awwam, Sa'd ibn Abi Waqqas et Abdur-Rahman ibn Awf - Qu'Allah soit satisfait d'eux tous - pour qu'ils en choisissent un. Il a exclu de la liste son cousin Sa'id ibn Zaid ainsi que son fils Abdullah afin d'éviter toute confusion liée à l'hérédité dans le système de gouvernance islamique. Chacun d'eux a renoncé à son droit au califat jusqu'à ce qu'il ne reste que Othman ibn Affan, Ali ibn Abi Talib et Abdur-Rahman ibn Awf. Abdur-Rahman ibn Awf a renoncé à son droit

au califat, laissant le choix entre Othman ibn Affan et Ali ibn Abi Talib. Il a alors laissé le choix à Abdur-Rahman ibn Awf qui a consulté le peuple sur leur choix en recueillant l'avis des musulmans, des notables et des chefs. Il a fini par consulter les femmes et les enfants pendant trois jours et trois nuits. Il n'y avait aucun désaccord sur la préférence d'Othman ibn Affan, sauf ce qui a été rapporté par Ammar et Al-Miqdad indiquant le choix de Ali ibn Abi Talib. Les gens se sont alors réunis dans la mosquée et ont prêté serment d'allégeance à Othman ibn Affan - Qu'Allah soit satisfait de lui. Ainsi, son investiture comme chef des musulmans a été faite de manière légitime, sans ambiguïté, par un consensus des grands compagnons de manière anticipée. Aucune voix discordante ou critique sur le processus de prestation de serment n'a été entendue avant plusieurs années, au sujet de son califat et ce, dans le contexte des calomnies suscitées par les agitateurs contre le kalif. Ils l'ont accusé de favoriser ses compagnons et ses proches en leur conférant des postes gouvernementaux. En réalité, il consultait ses compagnons et prenait en compte l'avis du peuple même dans la révocation de ses fonctionnaires, et ses proches étaient très peu nombreux parmi eux par rapport aux autres. Les événements ont évolué et les troubles ont éclaté jusqu'à ce que le calife soit assassiné dans sa maison, comme il a refusé de renoncer au califat, ils l'ont tué le vendredi, 18 Dhu al-Hijjah, après un siège de deux mois. Il avait quatre-vingt-deux ans.

Le califat d'Othman a été marqué par de vastes conquêtes territoriales ainsi que par son grand mérite dans l'unification de la récitation du Coran. Il a rassemblé les feuillets qui étaient conservés chez Hafsa, fille d'Omar ibn al-Khattab, l'épouse du Prophète - Que la Paix et les Bénédictions d'Allah soient sur lui - et les a copiés en plusieurs recueils qu'il a envoyés dans les différentes provinces sous forme d'un unique Coran.

Après l'assassinat du calife Uthman - Qu'Allah soit satisfait de lui - le califat est revenu à Ali ibn Abi Talib, le quatrième des califes bien guidés. Il n'y a pas de meilleure description de



sa prise de pouvoir que celle rapportée par son fils Mohamed ibn al-Hanafiyyah.

Il a dit : "Ali est venu à la maison d'Othman après son assassinat et il a fermé la porte derrière lui. Les gens sont venus frapper à la porte et ont dit : "Cet homme a été tué et le peuple a besoin d'un kalif. Nous ne connaissons personne de plus qualifié que toi." Ali leur a répondu : "Vous ne voulez pas de moi, car je suis votre kalif, et il vaut mieux pour vous que je reste ainsi." Ils ont dit : "Par Allah, nous ne connaissons personne de plus qualifié que toi." Il a dit : "Si vous insistez, ma prise de pouvoir ne sera pas un secret, mais sortez avec moi à la mosquée. Que celui qui veut me prêter serment le fasse." Il est sorti à la mosquée et tous les mohajirines et Ansar lui ont prêté serment. Il a assumé le califat dans des circonstances difficiles et a à peine prêté serment que Talhah et Zubair ainsi que les chefs éminents des compagnons de Médine sont entrés et ont dit : "Ô kalif des croyants, les assassins d'Othman doivent-ils être tués ?". Et ici commence le conflit. Chaque partie a son point de vue et son opinion, chacune fait ses propres déductions. Qui va les tuer? Quelle force peut maintenant punir les meurtriers d'Othman dans cette situation ? Beaucoup de gens étaient en colère contre eux, à tel point que leur nombre a dépassé dix mille cavaliers armés qui se sont déployés dans la ville de Médine, la ville du Messager d'Allah -Que la Paix et les Bénédictions d'Allah soient sur lui. Qui peut maintenant leur imposer la peine prescrite par Allah pour le meurtre du calife dans ces circonstances? Ali, qu'Allah soit satisfait de lui et lui accorde Son contentement s'est excusé et a dit, : "Les assassins d'Othman sont nombreux et bien soutenus."

Alors où est la force qui peut les punir, mais n'a pas pu empêcher le conflit entre eux et le kalif? Les compagnons se séparèrent, divergeant profondément sur cette question, et ainsi débuta la grande discorde parmi eux...

Beaucoup de penseurs, en particulier contemporains, ont parlé de cette période, autour de laquelle ils ont ouvert le débat. De nombreuses histoires ont circulé à ce sujet et certains ont même utilisé plusieurs termes et concepts inappropriés pour décrire les compagnons du Messager d'Allah - Que la Paix et les Bénédictions d'Allah soient sur lui - ceux dont il a dit : "N'insultez pas mes compagnons. Si l'un de vous dépensait autant d'or que la montagne d'Uhud, cela ne serait pas égal à la moitié de ce qu'ils ont dépensé ou donné." D'autres ont transmis des récits historiques sur cette période sans établir leur authenticité, ils ont même été accusés de se disputer le pouvoir et la gloire. Ils ont donc commis une grave erreur envers les compagnons et la réalité du conflit entre eux, car ils se sont appuyés sur des récits qui ne sont pas authentiques, certains étant mensongers, d'autres ont vu leur sens initial altéré, édulcoré ou modifié. La vérité sur laquelle ils se sont appuyés est donc excusable, qu'ils aient été des interprètes diligents, ou bien des interprètes qui se sont trompés dans leurs interprétations, comme nous l'avons expliqué dans les précédentes introductions de notre magazine...

Dans le prochain numéro, inchallah, nous aborderons la divergence après la période des califes bien guidés.



## Invocation

لا إلهَ إلاّ اللهُ, وحدَهُ لا شريكَ لهُ، لهُ الملكُ ولهُ الحَمدُ وهوَ على كلّ شيءٍ قدير، لا حَـوْلَ وَلا قـوَّةَ إِلاّ بِاللهِ، لا حَـوْلَ وَلا قـوَّةَ إِلاّ بِاللهِ، لا إِللهَ إلاّ اللّـه، وَلا نَعْـبُـدُ إِلاّ إِيّـاه, لَهُ النَّعْـمَةُ وَلَهُ الفَضْل وَلَهُ الثَّـناءُ الحَـسَن، لا إلهَ إلاّ اللهُ مخْلِصـينَ لَـهُ الدِّينَ وَلَوْ كَـرِهَ الكَـافِرونِ لا إلهَ إلاّ اللهُ مخْلِصـينَ لَـهُ الدِّينَ وَلَوْ كَـرِهَ الكَـافِرون

Il n'y a d'autre divinité qu'Allah Unique, sans associé.
À Lui la royauté, à Lui la louange
et Il est capable de toute chose.
Il n'y a de puissance ni de force qu'en Allah.
Nulle divinité sauf Allah et nous n'adorons que Lui,
la grâce et la générosité sont à Lui.
C'est à Lui que vont les belles formules de louange.
Nulle divinité sauf Allah.
Nous Lui vouons un culte exclusif en dépit
de la haine des incrédules.





# Le Hadith de la semaine

## 14 | 'LE HAJJ EFFECTUÉ AVEC PIÉTÉ'

D'après Abou Houreira (qu'Allah l'agrée), le Prophète (que la prière d'Allah et son salut soient sur lui) a dit :

« La 'Oumra jusqu'à la 'Oumra est une expiation de ce qu'il y a entre les deux et le hajj effectué avec piété n'a pas d'autre récompense que le paradis. »

RAPPORTÉ PAR BOUKHARI N°1773 FT MOUSI IM N°1349

Les actes d'adoration et toutes les bonnes actions sont, par la grâce d'Allah, des moyens d'expiation des péchés et d'élévation des degrés spirituels. Parmi ces actes, le Hajj et la 'Oumra occupent une place de choix, tant en termes de récompense que d'élévation spirituelle.

Dans ce hadith, le Prophète (que la prière d'Allah et Son salut soient sur lui) met en lumière la valeur de la 'Oumra et du Hajj. Il enseigne que la 'Oumra consécutive à une autre 'Oumra est une expiation des péchés mineurs commis entre les deux, préservant ainsi le croyant de tout blâme au Jour du Jugement. La 'Oumra consiste à se consacrer à Allah en se mettant en état de sacralisation (Ihram), en faisant la circumambulation (le Tawaf) au tour de la Kaaba, et en effectuant la marche entre les monts Safa et Marwa, avant de se libérer de cet état par le rasage ou la coupe des cheveux.

Quant au Hajj, il s'agit de se rendre aux lieux sacrés pour accomplir les rites prescrits, dans un lieu et à un moment spécifique, en adoration à Allah Le tout puissant.

Le Prophète (que la prière d'Allah et son salut soient sur lui) a également enseigné que seul le Hajj effectué avec piété sera récompensé par le Paradis. Ce Hajj qui est accompli sans péchés, avec sincérité et sans recherche de gloire. Sa récompense auprès D'Allah est le Paradis.

Ce hadith encourage donc à multiplier les 'Oumras et les Hajj, offrant ainsi aux croyants une voie vers l'élévation spirituelle et la récompense céleste.



# Les Noms et les Attributs d'Allah



#### 16 | AL-LATIF AL-KHABIR

اللطيف الخبير

#### Al-Latif signifie le subtil-bienveillant, le bon.

De la racine arabe l-t-F, le nom Al Latif a pour connotations:

- Le fait d'être délicat, raffiné, élégant, gracieux.
- Le fait d'être doux, aimable, courtois.
- Le fait d'être subtile, le fait de percevoir les aspects obscurs de toutes les affaires.
- Le fait de traiter avec égard selon les circonstances.
- Le fait d'être le plus apaisant et le plus raffiné dans sa manière d'agir.
- Le fait de traiter autrui avec bonté, bienveillance, avec douceur et affection.

#### Al-Latif a deux significations.

La première : Il est le bien-informé, c'est-à-dire que Sa science est si exacte et si subtile qu'il saisit les pensées intimes et tout ce qui est dissimulé.

La deuxième : Il est Celui qui fait parvenir à Ses serviteurs et à Ses amis leurs intérêts par Sa subtilité et Sa bienfaisance à travers des voies qu'ils ne soupçonnent même pas.

Ceci dit, ces deux noms apparaissent juxtaposés dans plusieurs versets du noble Coran, comme par exemple quand Allah dit : Il est inaccessible aux regards alors que lui pénètre tous les regards. Il est le bienveillant, le bien informé. (Al Anaam 103).

Selon Ibn al-Qayyim, "l'attente du fidèle, son expectative et son espoir atténuent le poids de la difficulté, en particulier lorsque son espérance est forte ou quand il est convaincu que la délivrance viendra. Quand l'épreuve s'emplit de l'esprit du

soulagement, de sa brise et de son confort, il ressent alors la subtile bienveillance et la rapide libération. Grâce à cela et à d'autres causes, il appréhende le véritable sens du nom divin « al-Latif »."

Combien il est bénéfique pour le serviteur de connaître le sens et la signifiance de ce sublime nom, de s'efforcer de réaliser la foi en lui et de s'acquitter de l'adoration d'Allah Tout Puissant qu'll exige ! En effet, son cœur s'emplira d'espoir. Il convoitera alors les faveurs, les délices et les dons qui se trouvent auprès d'Allah. Dans chacun de ses états, il s'efforcera de tirer profit de conséquences louables et d'issues heureuses en gardant toute sa confiance en son Seigneur Bienveillant et son Généreux Maître, le Détenteur des largesses infinies, des dons et des présents. Celui qui recherche le bien l'obtiendra et celui qui réclame la protection sera préservé. Le bienfait se trouve entre les mains d'Allah Seul. Il le donne à qui Il veut. Allah possède la sublime faveur.

# Al-Khabîr est quant à lui Le Très-instruit, le bien-informé, le longanime.

De la racine arabe « kh-br » le nom Al Khabir a pour connotations en arabe :

- Le fait de savoir, ou être au courant de la véritable nature intérieure de quelque chose.
- Le fait d'avoir la compréhension de l'intérieur, de la nature intrinsèque de quelque chose.
- Le fait de connaître la réalité de quelque chose.
- Le fait de connaître l'état interne d'une chose secrète.



 Le fait de prouver, d'essayer, de tester par l'expérience (résultant de la connaissance intérieure).

#### Al-Khabîr est Le Parfait Connaisseur.

Al-Khabîr est celui qui connaît les choses les plus cachées, les plus petites et les plus minuscules. Sa connaissance a cerné celles qui sont les plus secrètes. Il est Celui qui connaît les pensées les plus intimes, les grains qui se cachent dans la terre et les particules les plus infimes, Celui qui connaît les regards furtifs et ce que renferment les cœurs, et, à plus forte raison, les choses. Al-Khabîr signifie celui dont la science appréhende les pensées intimes et ce que cachent les poitrines. Il connaît les secrets des graines, la subtilité des choses et la ténuité des particules. C'est un nom dont la signifiance renvoie à la connaissance des choses imperceptibles, infiniment petites et fines qui

échappent totalement aux sens. A fortiori, Il est informé des choses apparentes et évidentes.

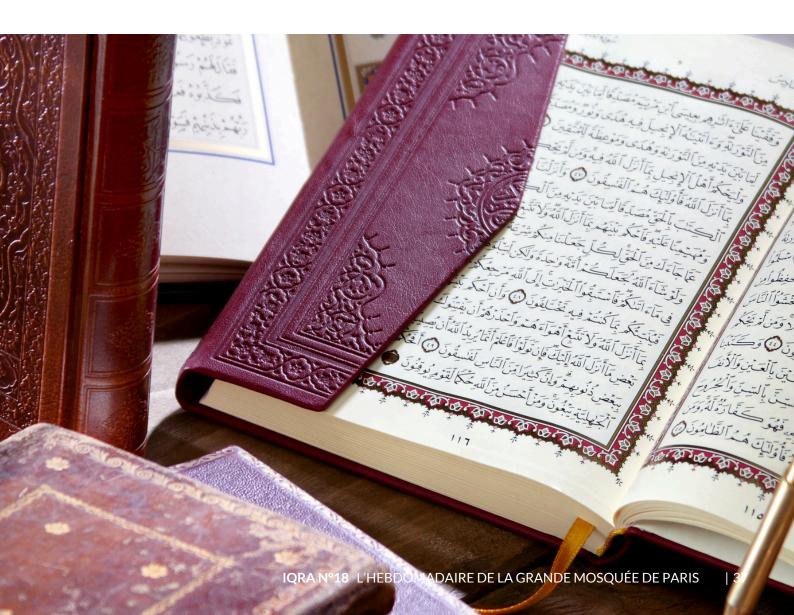
Al-Khabîr connaît tout ce qui est caché ; Il connaît l'heure de la résurrection, Il connaît le moment où il pleuvra et ce que cachent les matrices des femmes.

Il connaît le bénéfice que chacun récoltera le lendemain et le lieu où chacun mourra.

Il connaît ce qui se trouve sur la terre et dans la mer.

« Il ne tombe pas une feuille d'un arbre ni un grain dans les entrailles de la Terre sans qu'll ne le sache » (Al-Lawh Al-Mahfouz / la table conservée).

Ö Allah, fais descendre sur nous ta grâce et honorenous par ton pardon. Accepte notre repentir car Tu agrées la repentance et tu es le Miséricordieux.





### 1 | LES PROPOS POPULAIRES NE DOIVENT PAS ÊTRE ATTRIBUÉS AU PROPHÈTE

Au nom d'Allah, le Tout Miséricordieux, le Très Miséricordieux, nous implorons Son aide. Que les prières et la paix soient sur le Prophète, envoyé comme miséricorde pour les Mondes, notre Maitre Mohamed, ainsi que sur sa famille, ses compagnons et ceux qui l'ont suivi.

Il est fréquent que les gens fassent usage de nombreuses expressions répandues, laissant penser qu'il s'agit de hadiths attribués au Prophète, SWS. Cependant, les érudits ont apporté une clarification, à savoir, que ces expressions sont, soit forgées et faussement attribuées au Prophète, qui ne les a jamais prononcées, soit non authentifiées, car ne remplissant pas les critères de véracité (d'authenticité) des hadiths.

Par exemple, l'expression « La religion, c'est le comportement » est couramment acceptée comme un hadith prophétique. Toutefois, les savants ont affirmé qu'il ne s'agit pas d'un hadith, mais plutôt d'une parole populaire. Certains la considèrent comme un hadith tandis que d'autres l'utilisent comme une citation. En réalité, cette expression n'est pas citée dans les sources comme un hadith, elle est plutôt utilisée comme citation. Bien que le principe qu'elle incarne soit conforme à l'esprit de l'Islam, la religion englobe bien plus que le comportement seul, elle comprend les

les pratiques cultuelles. croyances, comportements, les mœurs et les actes. Si la religion se limitait uniquement comportement, alors il n'y aurait aucune distinction entre un musulman et un nonmusulman, et certains non-musulmans pourraient même exceller dans certains comportements, par rapport aux musulmans.

Il est donc inapproprié de présenter cette expression comme un hadith du Prophète. Faire cela équivaudrait à mentir sur le Prophète, un acte sévèrement réprimandé dans l'Islam. Selon un hadith rapporté par Al-Boukhari, Al-Mughira Ibn Shu 'Ba, qu'Allah soit satisfait de lui, a dit que le Prophète a affirmé : « Le mensonge à mon sujet n'est pas comme le mensonge sur n'importe qui (d'autre). Que celui qui ment volontairement à mon sujet se prépare à prendre sa place en Enfer. » El Kadi Iyad a commenté ce hadith en disant : « Les principes religieux interdisent le mensonge, et cela devient encore plus répréhensible lorsqu'il concerne le Prophète, que la Paix et les Bénédictions d'Allah soient sur lui. Mentir à son sujet est particulièrement grave car il mérite un respect supérieur, et les règles religieuses sont plus rigoureuses à cet égard. Permettre le mensonge à propos du Prophète pourrait compromettre la validité de ses enseignements et altérer les fondements de la religion ».





# LA MOSQUÉE DE RIJEKA : ÉCLAT D'ORIENT SUR LES RIVES DE L'ADRIATIQUE

ans l'écrin lumineux des eaux de l'Adriatique, où les flots murmurent des récits anciens et les brises caressent les âmes en quête de sérénité, se dresse un édifice d'une beauté envoûtante : la Mosquée de Rijeka. Bien plus qu'un simple bâtiment, elle incarne l'union subtile entre l'architecture exquise et la spiritualité profonde, offrant aux visiteurs un voyage au cœur de l'harmonie sacrée.

Conçue par le célèbre sculpteur croate Dusan Dzamjonja, cette mosquée émerge tel un phénix des cendres de l'histoire tourmentée des Balkans. Son architecture, un mariage subtil entre l'Orient et l'Occident, transporte les observateurs dans un monde de grâce et de contemplation. La coupole, avec ses formes géométriques hypnotiques, évoque les grands édifices ottomans, tandis que le minaret, tel un doigt pointé vers le ciel, rappelle la quête de transcendance de l'âme humaine.

Ph: Uros P.hotography

Mais au-delà de sa magnificence architecturale, la Mosquée de Rijeka est un sanctuaire de spiritualité, un lieu où les cœurs trouvent repos et réconfort. À travers ses salles de prière et ses espaces de méditation, elle invite les fidèles à un voyage intérieur, à la recherche de la lumière divine qui réside en chaque être. Chaque élément, chaque détail de son design, semble imprégné d'une essence sacrée, rappelant aux visiteurs la présence immanente du divin.

L'histoire mouvementée de sa construction, marquée par des défis et des obstacles surmontés avec courage et détermination, ajoute une dimension supplémentaire à sa signification spirituelle. Témoignage de la persévérance humaine et de la foi inébranlable, la Mosquée de Rijeka est bien plus qu'un simple lieu de culte : c'est un symbole de résilience, d'unité et de paix dans un monde en quête de sens.

Aujourd'hui, alors que ses portes s'ouvrent aux fidèles et aux visiteurs du monde entier, la Mosquée de Rijeka continue d'illuminer les cœurs et d'inspirer les esprits. Entre ses murs, résonnent les prières de ceux qui cherchent la vérité et la transcendance, tandis que son architecture saisissante invite chacun à contempler la beauté et la grandeur de l'univers. En cet édifice sacré, l'architecture et la spiritualité se fondent en une harmonie parfaite, rappelant aux hommes la splendeur de la création et la présence bienveillante du divin.





## الشاه مات (ET MAT) الشاه مات

Dans l'univers fascinant du jeu d'échecs, chaque terme recèle une richesse historique et linguistique. L'émergence de "Échec (et mat)" en tant que concept, transcende les frontières linguistiques, révélant ses origines profondes dans le persan, transmises à travers l'arabe.

Le mot "échec", lui-même dérivé du persan et adopté par l'arabe, témoigne d'une évolution linguistique captivante. Sa forme contractée découle de la transformation de l'article "al" en "é", ajoutant une subtile nuance à son essence. Quant à "mat", l'expression "ash-shäh màt" résonne de manière poétique, annonçant la défaite imminente du roi.

Dans la complexité du jeu, chaque mouvement est chargé de signification. Lorsque le roi est menacé, l'annonce solennelle "Échec au roi !" résonne dans l'arène stratégique. Mais c'est le coup décisif, le "Échec et mat", qui scelle le destin du roi, signifiant littéralement sa mort.

Au fil des siècles, les échecs ont transcendé

leur simple nature ludique pour devenir une métaphore puissante. Au XIIe siècle, le terme acquiert une connotation figurative, symbolisant les revers et les échecs de la vie. Ainsi, dans les écrits de Mme de Sévigné, l'expression "donner un Échec au duc de Savoie, un mat au prince d'Orange" illustre le pouvoir évocateur de ce jeu ancestral.

Au-delà des mots, les échecs incarnent des récits captivants et des moments de rencontre. Dans les salons royaux et les cours médiévales, les pièces s'animent sur l'échiquier, tissant des intrigues et des alliances. Dans les Chroniques Napolitaines de Noa Schifano, le jeu d'échecs devient le théâtre de rencontres secrètes où les stratégies rivalisent avec les émotions les plus intenses.

Ainsi, l'origine arabe d'"Échec (et mat)" révèle bien plus qu'une simple terminologie. Elle nous transporte à travers les siècles, dévoilant les intrications de la langue et les profondeurs de la stratégie tout en illuminant le chemin vers la compréhension et la découverte.

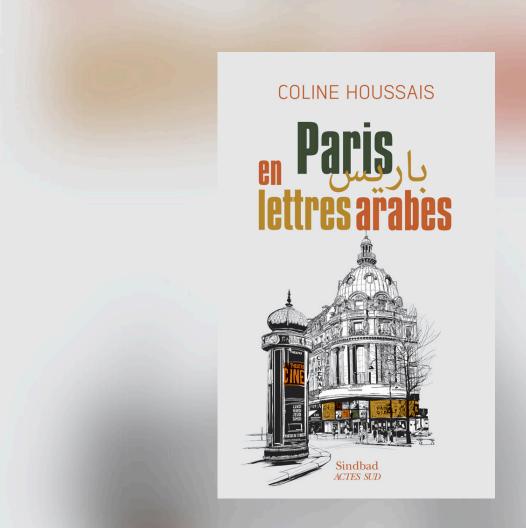
# Plumes en éveil : un livre coup de cœur

# PARIS EN LETTRES ARABES DE COLINE HOUSSAIS

RÉSUMÉ

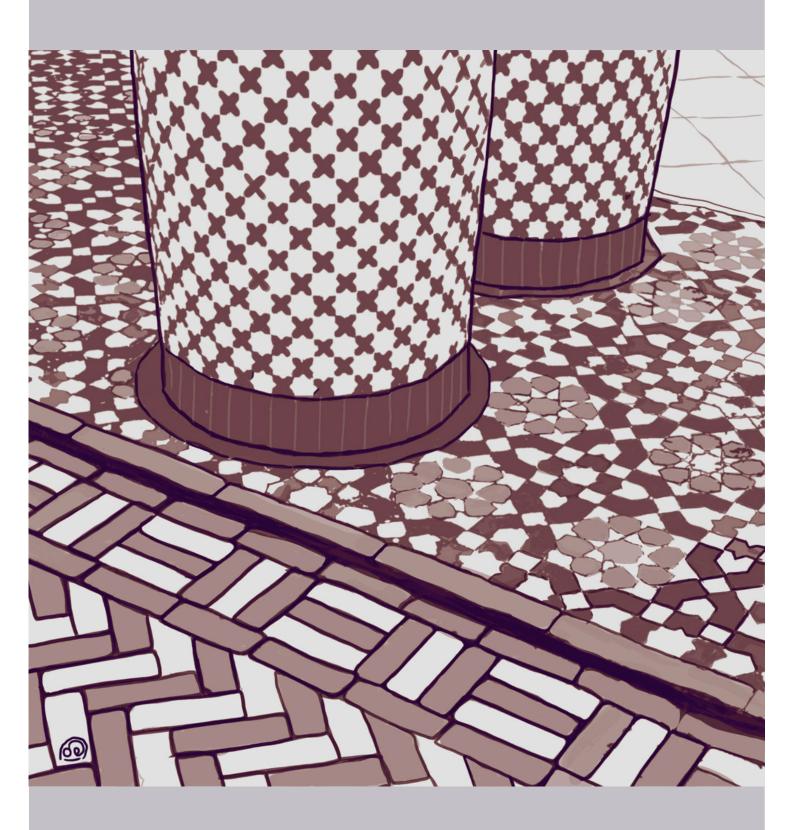
Renversant la dynamique consistant à aborder l'Orient avec un regard occidental, cet ouvrage porte sur la relation qu'entretiennent les auteurs arabes avec la France en général et Paris en particulier. Quels sont les rapports de ces écrivains venus d'ailleurs avec les milieux littéraires, politiques et intellectuels français ? Comment la Ville-Lumière apparaît-elle dans leurs œuvres ? Ville-refuge des exilés, ville-laboratoire des aventuriers, ville-repoussoir lorsque le désespoir gagne, Paris demeure un espace repère, incontournable.

Parcourant quatre siècles jusqu'à aujourd'hui, cette somme à la fois érudite et énergique explore de manière inédite les arcanes et ambivalences de cette relation ancienne, riche, plurielle, révélant aussi Paris comme capitale ex situ des lettres arabes.



# Le dessin de la semaine

PAR JUSTIN MARRON



# La citation de la semaine

DE LÉON TOLSTOÏ

66

Si vous ressentez de la douleur, vous êtes vivant, mais si vous ressentez la douleur des autres, vous êtes un être humain







à venir

# RENCONTRE-DÉDICACES

#### "Bientôt les vivants"

La Grande Mosquée de Paris organise une rencontre-dédicaces autour du livre *Bientôt les vivants* d'Amina Damerdji, qui échangera avec Loïc Barrière, écrivain et journaliste à Radio Orient, le mercredi 15 mai 2024 (18h-20h).











# MERCREDI 15 MAI 2024 18H-20H

rencontre-dédicaces

# **BIENTÔT LES VIVANTS**

Un échange entre l'auteure **Amina Damerdji** et **Loïc Barrière**, écrivain et journaliste à Radio Orient



#### LE ROMAN D'UNE FAMILLE TRAVERSANT LA « DÉCENNIE NOIRE » EN ALGÉRIE

Algérie, 1988. Après les premières émeutes sauvagement réprimées, le mouvement islamiste montre puissance grandissante. La jeune Selma vit dans la proche banlieue d'Alger. Elle n'a qu'une passion, l'équitation, qu'elle pratique dans un centre non loin du village de Sidi Youcef, où se déroulera en 1997 l'un des épisodes les plus atroces de la guerre civile. Elle consacre tout son temps libre au dressage d'un cheval que tout le monde craint, tandis que les déchirements de l'histoire traversent sa famille comme toute la société algérienne : certains

farouchement opposés aux islamistes, d'autres penchent pour le FIS, d'autres encore profitent du chaos pour s'enrichir... C'est dans ce contexte tragique que Selma apprendra à grandir, trouvant dans la relation avec son cheval et avec la nature un antidote à la violence des hommes. Bien que le martyre du village de Sidi Youcef éclaire d'une lumière terrible les trajectoires des divers personnages, ce roman reste constamment chaleureux et humain.



#### **AMINA DAMERDJI**

Née en 1987 aux États-Unis, elle a grandi à Alger jusqu'à la guerre civile. Elle a quitté l'Algérie à l'âge de sept ans avec sa famille. Elle vit à Paris. Docteure en littérature latinoaméricaine, elle est actuellement chargée de recherche au FNRS. Après Laissez-moi vous rejoindre, paru chez Gallimard en 2021, Bientôt les vivants est son deuxième roman.



GRANDE MOSQUÉE DE PARIS Salle Émir Abdelkader



**15 MAI 2024** 18h à 20h



INSCRIPTION GRATUITE www.grandemosqueedeparis.fr/evenements



grandemosqueedeparis.fr

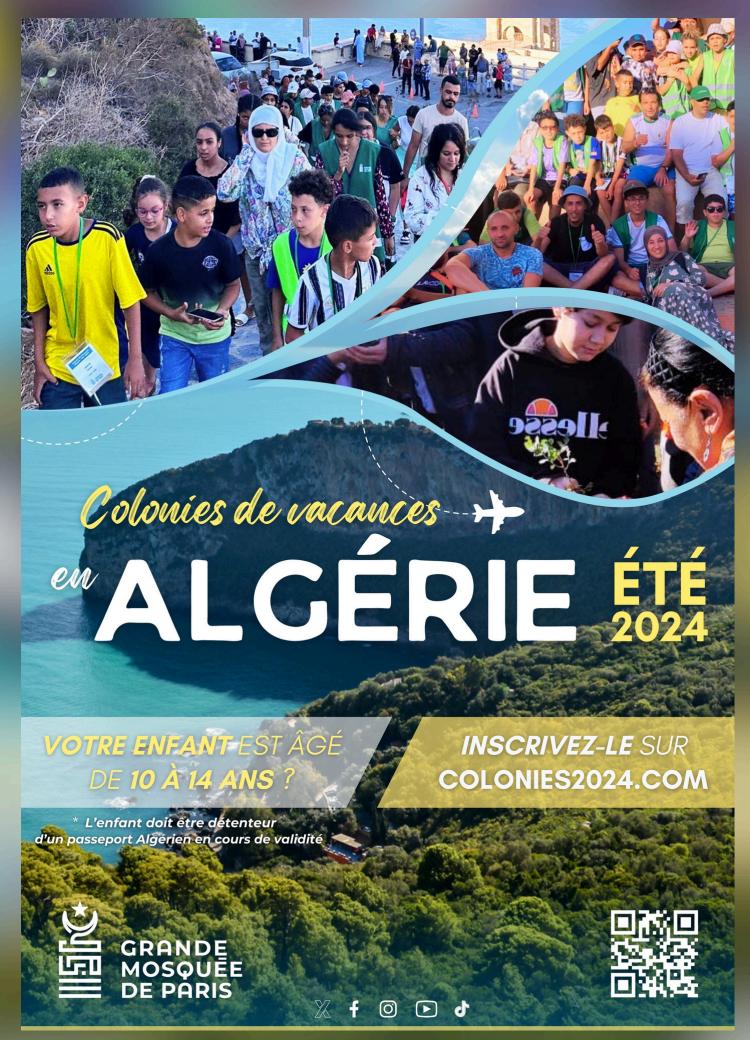
















Publié le 7 mai 2024

Grande Mosquée de Paris Tous droits réservés